

Virginie Guélin

# L'APPART D'EN FACE



AVRIL SUR UN FIL



Virginie Guélin

L'Appart d'en face

© Virginie Guélin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9649-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toi Maman, qui dans une autre temporalité serait encore là.*

*« Il n'est pas trop tard, réécrivons l'histoire ».*

*▷ Notre monde à nous – les Charts*

*Pour faire la paix, il faut être deux : soi-même et le voisin d'en face.*

*Aristide Briand*

## Prologue

10 décembre 2013

▷ Titanium - David Guetta feat. Sia

Il y a des jours avec et des jours sans. Aujourd'hui est un jour sans, assurément. Tout a commencé ce matin, quand Axel a vomi son petit-déjeuner sur le dessin de Lola, sa voisine de table, sans manquer sa robe, toute neuve, a-t-elle précisé. Un évènement somme toute banal dans une classe de maternelle en pleine période de gastroentérite.

C'était sans compter sur l'enchaînement des catastrophes qui a mis à mal ma journée tout entière. L'effet papillon paraît-il.

J'aurais pu passer outre la mauvaise foi de sa maman, étonnée, qui nous a dit que tout allait bien ce matin. Elle a dû oublier la nuit exécrable qu'elle avait passée, entrecoupée de changements de draps, de douches et de vidanges de bassines.

Oui, les enfants disent tout à leur maîtresse. Même ce dont elles préféreraient ignorer l'existence.

Mais les choses se sont compliquées lorsque mon assistante maternelle a poussé un cri strident au moment de changer Lola. Elle m'a appelée affolée, désignant la tête de la petite. Aucun doute, elle pointait du doigt mon pire cauchemar : les poux. En retard cette année, mais bien là. C'est ce moment au comble de l'horreur qu'a choisi Hugo pour commettre l'irréparable et couper une des jolies boucles d'Inès, sous prétexte qu'il avait vu une bête s'y balader, au lieu de suivre la consigne et de s'occuper du sapin de Noël sur sa feuille de papier.

J'ai tant bien que mal fini ma journée, éreintée, heureusement sans aucun autre incident sortant de l'ordinaire à déplorer. Je n'ai maintenant qu'une envie : rentrer chez moi. Et surtout retirer cette robe en polyester qui me colle au corps et me fait transpirer, commander une pizza et me planter dans le canapé, sous un plaid, avec une tisane de Noël, un pain d'épice au chocolat et un bon bouquin, collée tout contre George. Une vie trépidante, je sais. Je n'ai même pas la force

de m'installer derrière ma machine à coudre.

En attendant, il ne me reste qu'un entretien avec le papa de Louis. Des jours que mes collègues me bassinent avec ce rendez-vous. Son charisme. Son charme. Sa notoriété. Son beau petit cul. À croire qu'elles sont toutes folles de lui.

L'horloge au-dessus du tableau affiche 16h45... On commence mal, il est en retard. Un écrivain publié à grand tirage et traduit dans plusieurs langues oublie-t-il la ponctualité ? Je lui accorde encore dix minutes, et après ça, je m'en vais. Son fils devrait être sa priorité.

Résignée, j'en profite pour remettre de l'ordre dans la salle qui en a bien besoin.

La créativité a une place importante dans ma vie, ce qui déteint fortement sur ma façon d'enseigner. Ma classe en paie les conséquences. En ce temps de l'avent, les bricolages de Noël s'enchaînent et les papiers s'amoncellent. On ne compte plus les guirlandes en tissu, les boules en origami, les découpages de sapin. Bientôt, nous préparerons des cartes de vœux et un cadeau à déposer sous l'arbre de Noël pour les papas et les mamans.

Je suis sur le point de fermer ma veste sur mon écharpe en laine tricotée main, lorsqu'il arrive enfin. Après un bref moment de flottement, il avance d'un pas assuré, me scrutant de la tête aux pieds, à l'affût de ma réaction.

Il porte un pantalon chino noir, une chemise à fines rayures bleues et blanches sous un blouson de cuir élimé. Brun, les yeux bleus ourlés de longs cils à m'en rendre jalouse, les cheveux peignés en arrière, rasé de près, parfum entêtant. Plutôt pas mal, il faut l'avouer, même si je l'imaginais moins grand et plus élancé. Beaucoup moins grand même, je me sens de la taille d'un lutin du Père Noël face à lui. Il faut croire que les paillettes me montent à la tête.

Mais raté beau gosse, je ne suis pas intéressée.

— Bonsoir. Monsieur Morel, le papa de Louis, s'annonce-t-il la main tendue, un sourire charmeur au bord des lèvres.

— Bonsoir Monsieur Morel. J'étais sur le point de partir, nous avons rendez-vous il y a plus de trente minutes déjà, lui rétorqué-je d'un ton sec, en lui indiquant de prendre place.

— Effectivement, j'ai un peu de retard.

Bien. Je note que les excuses, c'est surfait.

— Je vous ai demandé de venir pour que nous parlions de Louis. Il...

— Oui, je sais. Il perturbe la classe, il parle à tort et à travers, il crie, ... me coupe-t-il, agacé. Ce n'est pas un problème récent, votre collègue nous a convoqués à plusieurs reprises l'an dernier. Il a été menacé, grondé, puni, ... mais, rien n'y fait.

Surtout garde ton calme Clara, ce n'est pas le moment de t'énervier.

— Ce n'est pas vraiment de cette façon dont je vois les choses. Louis a cinq ans, c'est un enfant sensible qui a du mal à gérer ses émotions. Son comportement révèle peut-être un certain mal-être qu'il peine à exprimer ? J'ai remarqué ces derniers jours qu'il était souvent exclu par ses copains pendant les récréations, j'aimerais que nous trouvions ensemble une solution pour qu'il aille mieux. Pouvez-vous me dire comment ça se passe à la maison ? Y a-t-il des moments plus difficiles dans la journée, comme le coucher par exemple ?

Il a l'air étonné de mon analyse et réfléchit à la réponse qu'il m'énonce, avec aplomb et assurance. Je l'écoute et prends des notes. Beaucoup de notes. Beaucoup trop de notes.

Sa voix grave et son ton ferme m'intimident. Sa façon de me fixer comme s'il cherchait une réponse au fond de mes yeux me trouble. Je me sens traquée, épiée, troublée. J'avoue, je n'en mène pas large devant son assurance déstabilisante.

Au fur et à mesure de notre entretien, je sens la pression peu à peu retomber. Si leur quotidien de parents séparés semble bien organisé, je note l'arrivée récente d'un beau-père, un grand frère avec des soucis de santé et des allers-retours entre Paris et l'Alsace pour Monsieur l'Ecrivain. Sans compter le déplacement imprévu à l'étranger de la maman pendant trois semaines, raison pour laquelle elle est absente ce soir. Pas facile de trouver sa place dans cette vie mouvementée quand on a cinq ans.

Pendant qu'il se perd dans les informations, je laisse traîner mon regard sur les finitions parfaites de la chemise qu'il porte. La finesse de tous ses détails. Les boutonniers brodés rouges et les boutons nacrés. La forme du col et les



raccords impeccables. Le raffinement des points de surpiqûre et la coupe incomparable. Les initiales brodées sur la poche. À n'en pas douter, elle a été taillée sur mesure.

— ... Je ne vois pas comment ces informations vont vous servir à décrypter le comportement de mon fils. Mais si ça peut l'aider à aller mieux.

— J'aimerais prévoir un nouveau rendez-vous, avec la présence de Louis cette fois-ci. Ainsi que la vôtre et celle de sa maman, lorsqu'elle sera rentrée. Nous pourrions ainsi discuter des différents dispositifs d'aide possible et définir ensemble celui qui s'avère le plus adapté. Je vous noterai quelques dates de disponibilité pour le retour des vacances de Noël dans son cahier de liaison, afin que vous puissiez en discuter.

— C'est parfait, annonce-t-il, prêt à partir.

Il se dirige vers la porte, ses talons claquent sur le sol en linoléum jaune moucheté. Me voilà enfin débarrassée de ce prétentieux personnage... jusqu'à notre prochain rendez-vous.

Je l'observe de dos. Mes collègues n'avaient pas tort, la vue est intéressante. Mais sur le point de quitter ma salle de classe, il se retourne brusquement. Aurais-je droit à un au revoir ?

— Je peux vous inviter à prendre un verre ? ose-t-il, sans une once d'hésitation.

Ses iris bleus me sondent et me lancent un regard insistant qui me met mal à l'aise. Quelle réaction cherche-t-il à provoquer ?

— Au revoir Monsieur Morel. Essayez d'être à l'heure la prochaine fois.

Non, mais quel culot ! Il se croit où l'Ecrivain ? À une soirée speed dating ? Cette journée est définitivement à oublier. Et vite.

28 août 2020

▷ Family Portrait - Pink

Je m'appelle Clara. Clara Keller. J'ai 36 ans. Je suis professeure des écoles, comme on dit maintenant. Maîtresse, comme m'appellent encore mes élèves. En classe de grande section de maternelle. Dans une école privée du centre-ville de Strasbourg. Depuis plus de dix ans.

Je suis écorchée vive de la vie, je n'attends plus rien d'elle. Sans grand projet, ni attache. J'ai abandonné au bord du chemin mes rêves et mes ambitions, ils n'étaient qu'illusions.

J'aime mon grand-frère, Frédéric, il est ma seule famille. Mes parents sont partis il y a vingt-trois ans déjà. Ma grand-mère Jeanne les a suivis deux ans après, terrassée par le chagrin, je n'ai jamais connu mes autres grands-parents. En revanche, j'ai trouvé ma famille de cœur, ceux qui ont été mes voisins pendant toute mon enfance et mon adolescence, dans la maison d'en face. Ils sont toujours là, jamais bien loin.

J'aime ma routine et mes habitudes que je fige dans des listes déroulées dans mon bullet journal. Elles me permettent de garder le cap. De remplir les vides de mon cœur. D'occuper les errances de mon âme. Je n'y déroge que rarement, sous peine de voir mon monde s'écrouler.

Comme certains tirent une carte au sort chaque matin et anticipent l'énergie de la journée qui les attend, moi, c'est une musique. Elle donne le ton. Elle me met de bonne humeur ou me pousse dans la spirale infernale de la mélancolie. Elle me rappelle de bons souvenirs ou des douleurs du passé. C'est un rituel. Un besoin. Un lien avec eux.

J'ai délaissé notre grande maison à la campagne pour un appartement de centre-ville au moment où j'ai démarré mes études de lettres. Un charmant deux pièces que j'occupe toujours. Et depuis quelques années maintenant, j'ai un nouveau voisin, un homme au physique avantageux qui a l'art de manier les mots. Sûr de lui et optimiste. Imprévisible et protecteur. Séduisant et séducteur.

Il est devenu mon ami, alors que rien ne nous y prédestinait. Il faut dire que nos premiers échanges au milieu de ma salle de classe ont été compliqués. La